



ABANDONNER
LA RELIGION DE
MON PÈRE

MOHAMAD FARIDI

Droits d'auteur 2016 par Mohamad Faridi

Tous les droits sont réservés

Imprimé aux États-Unis

ISBN - 978-0-9985413-5-8

Destination - USA, Inc

Ninguna parte de este libro podra ser reproducido sin consentimiento escrito por la casa publicadora.

A menos que se indique lo contrario, toda Escritura utilizada es Versión Reina-Valera Revisión 1960.

Diseño gráfico: Spencer Everett

Traducido por: Abigail Hills

Primera Edición: Mayo 2020

Ce livre est dédié à ma femme Susan et à mes pasteurs de soutien Glen et Janice Lambert qui m'ont encouragé à écrire mon témoignage. Un grand merci à Jerry Churchill et à John Clive qui ont rendu possible la publication de ce livre.

SECTION UN

La Religion De Mon Père

JE M'APPELLE MOHAMAD FARIDI. Je suis né et j'ai grandi dans une famille chiite dévote à Téhéran, en Iran. Mon père, qui venait d'une famille très pauvre du nord de l'Iran, travaillait à l'hôpital local en tant que technicien de laboratoire. Il travaillait très dur; et à un très jeune âge, il a commencé à s'occuper de ses parents et de ses frères ainsi que ses sœurs. Il subvenait à leurs besoins. Il s'est inscrit à l'université et a également aidé nombre de ses frères et sœurs à obtenir leur diplôme. Même après s'être marié et après avoir fondé sa propre famille, il a aidé financièrement ses frères et sœurs. Ma mère venait d'une famille très religieuse. Elle a travaillé comme opératrice téléphonique à l'hôpital jusqu'à son mariage. Après cela, elle est restée à la maison et s'est occupée de mes deux frères aînés et moi.

Dès leur naissance, tous les enfants nés dans une famille musulmane sont voués à l'islam par la récitation de la Shahada à leurs oreilles avant d'être remis à leur mère. Ce

Shahada est une croyance islamique déclarant la croyance en l'unicité de Dieu et 'acceptation de Muhammad comme son prophète.

n'était pas différent pour moi. Dès mon plus jeune âge, j'ai appris à lire et à réciter en arabe le Coran, le livre saint de l'islam, même si ma langue maternelle était le farsi. Mes parents ont insisté pour que je participe aux divers rituels chiïtes et que j'assiste à des cours de prière et de Coran en congrégation dans une mosquée, qui est un lieu de culte. On m'a appris et j'ai avoué qu'"il n'y avait de dieu qu'Allah et Muhammad est son prophète. On m'a également appris, comme tous les autres enfants musulmans, que l'islam est le point culminant de toutes les religions et supérieur à tous les autres modes de vie. Allah et son prophète Mohammad, qui est le dernier messenger d'Allah, souhaitent voir l'islam s'établir dans le monde entier.

Depuis l'enfance, j'ai eu envie de connaître Allah et j'ai adoré apprendre l'islam. L'islam est une religion de soumission ; le mot Islam signifie littéralement

Wudu est la pratique du lavage rituel de la tête, du visage, des mains et des pieds avant Namaz ou avant de toucher le Coran.

soumission et reddition. Je me suis volontairement soumis à la soumission de l'islam. En conséquence, j'ai rejoint des groupes religieux et je suis devenu le plus zélé de ma famille dans la recherche d'Allah et de l'Islam.

Bien que je sois le plus jeune de mes frères et sœurs, j'ai encouragé mes frères aînés à être sérieux au devouement de l'Islam. Je me lavais [wudu] et priais [Namaz] cinq fois par jour. Je me réveillais tous les jours avant le lever du soleil, me lavais à l'eau froide et faisais mes prières du matin, qui consistent en une série de positions debout, inclinées, agenouillées et mon front pressé contre le sol tout le temps en récitant la prière rituelle [salat]. J'ai également rejoint la

Le Cheikh est un dirigeant musulman ayant généralement une formation de niveau universitaire en théologie islamique.

prière de la congrégation à la mosquée locale pour les heures de prière de l'après-midi et du soir. Pour les musulmans, se rassembler dans une mosquée et prier ensemble est la preuve de

Les sanctuaires sont des tombeaux sacrés des imams décédés ou de leurs descendants, et ils se trouvent dans de nombreux endroits à travers l'Iran.

la puissance et de l'unité de leur foi. Après ces temps de prière, nous écoutons le sermon du Cheikh et discussions de questions religieuses. Une fois que tout le monde était parti, je nettoyais les lieux avant de partir. Ce ne sont là que quelques-uns des devoirs religieux que j'accomplissais dans ma vie quotidienne.

Avec beaucoup d'autres musulmans, pendant le mois sacré du Ramadan, je jeûnais pendant trente jours. Le jeûne était de l'aube au crépuscule. Vous n'êtes pas autorisé à boire, fumer ou avoir des relations sexuelles pendant cette période. Ma famille se réveillait une heure avant le lever du soleil, mangeait un repas, récitait le Coran et passait du temps en prière avant l'aube. Ma mère nous a

encouragés à se joindre à elle pour réciter tout le Coran pendant le Ramadan.

Le prochain mois important du calendrier chiite est Moharram, le mois du sang. Pendant ce temps, les musulmans chiites se souviennent et pleurent rituellement leurs imams décédés, qui, selon les

L'imam Ali était le gendre du prophète Mahomet, considéré par les chites comme le successeur du prophète. Il a été tué d'un coup d'épée empoisonnée à la tête.

chiites, sont les premiers dirigeants nommés après le prophète Mahomet. Pendant ces périodes de deuil, nous nous rassemblons dans certaines mosquées ou sanctuaires. À ces endroits, un cheikh récitait l'éloge funèbre de l'imam décédé et les gens pleuraient, se frappaient et se coupaient. Les hommes, au rythme de l'éloge funèbre, frappaient leur poitrine nue avec leurs mains jusqu'à ce qu'elle soit meurtrie. J'ai participé à autant de ces services que possible. Je faisais ces choses assidûment, me frappant la poitrine et me meurtrissant

le dos avec des chaînes et je m'agenouillerais également devant un autre adhérent, lui permettant de me frapper plusieurs fois la tête avec une épée tranchante pour imiter la façon dont l'imam Ali a été martyrisé. Je pouvais même entendre les coups d'épée dans ma tête. Du sang coulait sur les côtés de ma tête et quand j'ai touché ma tête avec la paume de ma main, il y avait des cheveux et du sang dessus. Une fois, après m'être frappé la poitrine pendant neuf jours d'affilée, j'étais si faible, brisé et souffrant que le dixième jour, même si je voulais participer davantage, je ne pouvais pas. Je me sentais tellement condamné pour ne pas avoir continué avec ces rigueurs ce jour-là, et je me suis dit quel genre de musulman suis-je ? Ma participation à ces cérémonies m'a laissé des cicatrices sur le dos et la tête, que j'ai encore aujourd'hui. J'ai fait tout cela pour plaire à Allah et accomplir ce qui m'était demandé par l'Islam. Car on m'avait appris qu'un jour je devrais me tenir devant Allah, qui tiendrait une balance et que mes mauvaises actions devaient peser plus légères que mes bonnes actions si je devais entrer au paradis. Tous ces rituels étaient des actes du devoir pour peser

davantage sur le tas des bonnes actions ; et pourtant, il n'y avait toujours aucune garantie pour moi. Parmi ces expressions chiites de dévotion figure le devoir d'attendre la réapparition de l'imam Mahdi, le 12e imam de la secte chiite. On pense qu'il est le sauveur et est né mais a disparu et restera caché à l'humanité jusqu'à ce qu'il réapparaisse pour rendre justice au monde. Les Iraniens pensent qu'il est caché dans un puits particulier. Génération après génération a attendu sa réapparition. Depuis 1200 ans en fait !. «Peut-être que ce vendredi il viendra, peut-être», se disait-on. Nous étions toujours prêts; et donc nous avons gardé les portes et les allées propres en prévision de son retour, mais il n'est jamais apparu. Je restais assis devant ce puits pendant des jours, écrivant mes prières, les jetant dans le puits et attendant. Mais il ne m'a jamais répondu. J'ai demandé aux cheikhs : « Pourquoi ne me répond-il pas ? » Ils m'ont toujours répondu « Fils, tu n'es pas encore assez digne ».

En approfondissant les enseignements de l'islam, j'ai réalisé que ce que je faisais n'était pas suffisant. Selon

le Coran, le seul moyen certain d'atteindre le but ultime qui est d'entrer au paradis était de devenir un martyr pour Allah dans la guerre sainte, le Jihad. Le Jihad unit les musulmans dans un objectif commun de purifier ce monde de toute impiété et de le préparer à la venue du sauveur.

J'étais prêt à devenir un martyr. Je voulais volontairement sacrifier ma vie dans le Jihad et subir une mort digne pour gagner le paradis de l'islam. En réalité, tout ce que je cherchais vraiment était le pardon de mes péchés et une relation avec Dieu. Il était le saint et j'étais l'impie. Peu importe à quel point je lui étais dévoué en tant que serviteur et soumis à tout ce qui m'était demandé; il s'est éloigné de moi. Ma soumission était motivée par la peur. Il n'y avait aucune relation personnelle entre Dieu et moi et aucune chaleur d'affection ressentie dans mon cœur, que ce soit de moi à lui ou de lui à moi. C'étaient toutes des actions faites par devoir.

SECTION DEUX

La vérité

À l'âge de vingt-deux ans, j'ai terminé mon service obligatoire dans l'armée révolutionnaire iranienne. Peu de temps après, j'ai repris contact avec un

L'Armée révolutionnaire iranienne protège le système islamique du pays, au sein des oppositions, et enforce l'influence du régime iranien dans le monde.

vieil ami du lycée. Au cours de notre conversation, il a commencé à me dire à quel point sa vie et celle de sa famille avaient changé depuis qu'ils étaient devenus chrétiens.

C'était la première fois en vingt-deux ans que j'entendais parler du christianisme. Après avoir écouté pendant deux heures ce que Dieu avait miraculeusement fait dans leur vie, j'étais très confus. Rien de tout cela n'avait de sens, jusqu'au moment où il expliqua que Jésus a aussi sacrifié

Abandonner la religion de mon père

sa vie pour moi et mon péché, que Dieu m'a tant aimé qu'il a donné son fils unique pour me racheter de la culpabilité de mes péchés, et que Il me donnerait la vie éternelle si seulement je croyais. C'était la chose même pour laquelle j'avais travaillé si dur pendant si longtemps en tant que musulman, en me sacrifiant et en versant mon propre sang, mais je n'ai jamais été près d'y parvenir. Le message de ce que Jésus avait fait par son sacrifice m'a mis à genoux; Je me suis repenti et j'ai donné ma vie à Jésus-Christ ce jour-là. Je ne le connaissais pas mais je lui faisais confiance, car il a donné sa vie pour moi.

Le vendredi suivant, je suis allé avec mon ami dans une église arménienne à Téhéran. Quand je suis entré, j'ai ressenti une paix agréable et tangible et un amour que je n'avais jamais ressenti. C'était une sensation de légèreté; libération de ma condamnation. Je voulais y rester pour toujours. J' étais à la maison. Les années de rituels islamiques rigoureux n'ont jamais produit une telle paix. Alors que j'étais captivé par la paix écrasante, j'ai remarqué sur l'écran suspendu à l'avant du bâtiment

: « Éteignez votre téléphone portable pour respecter la présence du Seigneur ». Je me suis dit : « Ça ne pouvait pas être vrai. La présence du Seigneur ne peut pas être contenue dans ce bâtiment ». Mais en même temps je ne pouvais pas nier la présence du Seigneur qui était avec moi. Ensuite, le service religieux a commencé, et les gens ont commencé à chanter, battant des mains et louant le Seigneur parce qu'il était mort pour eux. Ces chrétiens adoraient avec une chanson qui disait :

Oui, Jésus, tu as tout abandonné pour moi.

Tu as abandonné la gloire, La Dignité du ciel pour me réconcilier avec Dieu.

Oui, tu as tout abandonné pour moi.

Vous avez donné votre vie sur la croix.

Tu as pardonné mes péchés et m'a donné de l'espoir.

Oui, tu as tout abandonné pour moi.

Les paroles de cette chanson m'ont prouvé que ce Dieu est doux et humble de cœur. Mais ce n'était pas la fin de son histoire. Ils célébraient aussi le fait qu'il était ressuscité

Abandonner la religion de mon père

d'entre les morts ; il était revenu à la vie ! Cela m'a frappé, car c'était complètement le contraire de ce que j'avais pratiqué dans ma vie - pleurer et pleurer pour ces imams qui étaient morts et qui étaient toujours morts. Après le culte, mon ami m'a donné un Nouveau Testament (un « Évangile ») et m'a dit : « Ceci est la parole vivante de Dieu écrite pour toi. Va le lire et Dieu te parlera à travers ce livre ». J'ai lu l'évangile encore et encore pendant cette semaine. Au fur et à mesure que je le lisais, je me suis davantage immergé dedans et il est devenu plus vivant pour moi. A chaque fois, il m'offrait quelque chose de nouveau. Je suis devenu plus connecté à la Bible, et Dieu a commencé à vraiment me parler à travers elle. J'ai d'abord pensé que j'étais manipulé. Il semblait que quelqu'un avait étudié ma vie et avait écrit le Nouveau Testament rien que pour moi ! Mais, je ne pouvais pas déposer la Bible. L'un des versets qui m'est venu à l'esprit et qui m'a libéré cette semaine-là était:

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et

recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger»

Matt. 11: 28-30

Comment le Dieu de la Bible a-t-il su que j'avais travaillé si longtemps et que j'étais lourdement chargé par le lourd joug de la religion ? Le repos était la chose même que j'avais recherchée dans l'Islam, toute ma vie, et que je n'avais jamais trouvée. Aux yeux de l'Islam, cette vie est un travail constant et un service à Allah et à son prophète. Le dieu que je servais et pour qui j'avais sacrifié ma vie n'était jamais satisfait de moi. Il a toujours voulu que je fasse plus, même au point de me suicider dans le Jihad. Et alors, seulement alors pourrais-je me reposer et entrer au paradis. Mais maintenant, j'étais présenté à un Dieu qui a déjà donné la vie de Son Fils pour moi et pour mes péchés. Il a sacrifié Son propre Fils pour mon pardon. Et j'avais déjà joui gratuitement de sa paix, une paix que malgré tous mes efforts extrêmes, je n'avais jamais connue. Tout ce pour quoi j'avais travaillé à travers des rituels - la paix,

le repos et le pardon de mes péchés - était déjà fourni gratuitement en Jésus-Christ. Je le voulais tellement dans ma vie et je voulais le connaître de plus en plus.

Le coût de ne plus pratiquer l'islam était élevé. J'avais commis le péché impardonnable du Shirk, en disant ou en acceptant qu'il existe un autre Dieu qu'Allah. Un jour, alors que j'étais à la maison en train de prier Jésus, mon père m'a entendu et est venu dans ma chambre. Il m'a demandé ce que je faisais parce que la façon dont je priais lui était étrangère. Je lui ai dit que je priais

Le coût du renoncement à la foi musulmane est de rejeter les valeurs de votre famille et ce qu'ils croient, et à la suite de cela, vous les perdez ainsi que vos amis. La foi musulmane enseigne que si vous commettez le shirk, vous ne pouvez pas être pardonné et il n'y a aucune chance de revenir; votre punition est de vivre en enfer pour l'éternité. Selon la loi islamique, vous êtes condamné à mort si vous vous convertissez au christianisme. Vous signez littéralement votre arrêt de mort.

Jésus. Il m'a demandé: « Pourquoi Jésus ? J'ai dit : « Baba, j'ai trouvé quelqu'un qui écoute réellement mes prières et qui me répond. Je suis devenu chrétien. Je suis allé trop loin pour lui cette nuit-là. Il s'est mis très en colère en disant « QUOI ! ». J'étais très content et il était en colère. Il a dit: "Astaghfir Allah !" signifiant « je demande pardon à Dieu ». Il a commencé à m'insulter et m'a chassé de la maison. N'ayant nulle part où aller, j'ai raconté à mon ami chrétien ce qui s'était passé, et ses parents m'ont emmené chez eux et m'ont laissé rester avec eux pendant un certain temps.

Les églises clandestines comptent généralement entre 10 et 15 personnes et se réunissent dans une maison. Elles se composent généralement de membres de la famille, de voisins ou d'autres chrétiens. Tout le monde partage tout ce qu'il a avec d'autres chrétiens (la maison, la nourriture, les vêtements).

Là, j'ai fait la connaissance d'autres chrétiens qui faisaient partie des églises clandestines dispersées dans diverses villes d'Iran. Les parents de mon ami étaient des croyants

relativement nouveaux et pourtant ils dirigeaient une église dans leur maison. Pendant nos moments de rassemblement, nous lisions la Bible, priions et parlions du témoignage du Seigneur Jésus. Nous regardions également des émissions de télévision chrétiennes des États-Unis via **Satellite TV**. D'autres chrétiens de diverses villes venaient chez eux pour fraterniser. C'est ainsi que j'ai rencontré des chrétiens de diverses villes et villages à travers l'Iran, et je visitais également leurs églises d'origine. L'une des meilleures périodes de ma vie a été celle que j'ai passée avec la famille de mon ami. Ils m'ont vraiment aimé et m'ont accepté comme un fils. Nous avons discuté de la Parole de Dieu, prié et jeûné ensemble.

Pendant ce temps, j'ai appris de plus en plus sur le christianisme. Mes yeux étaient ouverts sur un mode de vie très différent ! On m'enseignait l'amour de Dieu et j'ai grandi dans les affaires spirituelles.

*Elles se rassemblent.
adorent Dieu, prient et
partagent l'évangile.
Certains dirigeants de ces
petites églises supervisent
plusieurs églises
clandestines dans leur
ville et/ou dans d'autres
villes à travers l'Iran.*

Après quatre mois, ma mère a convaincu mon père de me laisser rentrer à la maison. Elle croyait que j'avais subi un lavage de cerveau par une secte occidentale et qu'ils devraient me donner une chance de me repentir et de redevenir musulman. Quand je suis rentré chez moi, ils ont soigneusement essayé de me persuader de retourner à l'Islam ; mais, quand j'étais absent, j'en avais appris beaucoup plus sur le christianisme et mon Seigneur et Sauveur Jésus. Au lieu que mes parents me persuadent de retourner à l'Islam, j'ai commencé à essayer de les convertir au christianisme. J'ai partagé avec eux l'amour du Seigneur et son miracle de transformer des vies et l'espoir qu'il m'a donné. Ils se sont d'abord moqués de moi, puis ils m'ont ignoré, puis ils se sont mis en colère. Ils ont arrêté d'avoir ce genre de conversation avec moi. J'ai été autorisé à dormir dans notre maison, et c'était tout. Il y avait très peu de conversation avec ma famille. Mes parents ont estimé que je les avais trahis. Chaque fois que des parents nous rendaient visite, j'étais renvoyée, car j'étais une honte pour ma famille et ils ne voulaient pas que je parle de Jésus à qui que ce soit.

Abandonner la religion de mon père

Pendant ce temps, j'ai commencé à fréquenter une église iranienne arménienne qui avait un pasteur pakistanais avec une congrégation d'une vingtaine de personnes. Lors de ma première visite, le pasteur s'est rendu compte que j'étais un converti et il m'a soigneusement demandé pourquoi j'allais à leur église. Puisqu'il connaissait toute sa congrégation, je me suis fait remarquer comme un pouce endolori. Après un peu de temps, il s'est rendu compte que j'étais authentique, pas un espion du gouvernement iranien. Il s'est assis avec moi tous les jeudis pendant deux heures et m'a enseigné les bases de la foi en Jésus et l'histoire du christianisme. J'avais une faim spirituelle et j'ai profité de chaque occasion pour en savoir plus sur Jésus. J'ai assisté à plusieurs cultes les mardis, jeudis et trois fois le vendredi. Toute ma vie tournait autour de ma nouvelle foi.

A l'époque, je travaillais comme chauffeur de taxi. Dans la voiture que je conduisais pour l'entreprise, j'écoutais une Bible audio pendant que je conduisais, et je gardais également une Bible sur le tableau de bord. Chaque fois

qu'un client me posait des questions sur la Bible, je lui parlais de Jésus. Certaines personnes en sont venues à croire en Christ; beaucoup d'autres l'ont rejeté. Un jour, le propriétaire de l'entreprise m'a pris à part et m'a dit que certaines des personnes avec qui j'avais partagé l'Évangile m'avaient dénoncé au gouvernement iranien. Il m'a dit : « Tu es comme mon fils et je veux te protéger. Si le gouvernement s'en prend à toi, ta famille sera également en danger. Alors il m'a laissé partir pour me protéger».

J'avais, à ce moment-là, très peur. La première pensée qui m'est venue à l'esprit a été de quitter Téhéran et d'aller dans une autre ville. Les seules personnes en qui je pouvais avoir confiance étaient d'autres chrétiens que je connaissais dans d'autres villes. J'ai donc commencé à les contacter. Mais ils m'ont dit : « C'est trop dangereux d'y aller. Les églises ont été attaquées et de nombreux chrétiens ont été arrêtés». Je savais que l'un des prochains candidats à être arrêté serait moi, et je savais que le moment était venu pour moi de quitter complètement l'Iran. En quelques jours, j'avais emballé tout ce que j'avais dans un sac de

Abandonner la religion de mon père

sport et je me suis préparé pour l'un des plus grands moments de ma vie. La veille de mon départ, j'ai dit à ma famille que je devais quitter le pays et que ce n'était plus un endroit sûr pour moi. Ils pensaient déjà que j'étais fou, mais ils ne croyaient pas que je partais pour toujours. Le lendemain, j'ai laissé tout ce que je possédais, j'ai acheté un billet de bus pour la Turquie et je suis parti.

SECTION TROIS

Le désert

LE PASSAGE DE LA FRONTIÈRE IRAN TURQUIE était rempli de peur et d'anxiété. J'avais vraiment peur que mon nom soit sur une liste noire et que je sois arrêté. Le bus est arrivé à la frontière vers minuit. Avant de descendre, le chauffeur du bus nous a dit que notre bus avait des problèmes mécaniques, nous devons donc monter dans un autre bus une fois que nous aurions passé la douane de l'autre côté. J'ai donc rassemblé nerveusement mes affaires, je suis descendu du bus et je me suis dirigé vers la douane iranienne. J'ai passé la douane sans difficulté et j'ai soigneusement regardé en arrière pour voir si j'étais suivi alors que je franchissais une porte et pénétrais dans la zone interdite entre les deux pays. Puis après environ 20 mètres, je suis passé par une autre porte en Turquie. Là, pour la deuxième fois, j'ai fait la queue avec de nombreux autres Iraniens pour passer les douanes turques. Il était environ 2 heures du matin lorsque j'ai finalement été

autorisé à me rendre à la gare routière pour prendre le bus turc pour Istanbul. Vers 5 heures du matin, le bus est enfin apparu. Avec beaucoup d'autres, je suis monté à bord pour continuer le voyage. Mais, pour une raison quelconque, le chauffeur du bus ne voulait pas démarrer le bus et partir. Après quelques minutes, quelqu'un a demandé si quelqu'un savait pourquoi nous ne bougeons pas. Un homme a dit : « Je sais parler le turc, laissez-moi demander au chauffeur. » Il a donc parlé avec le chauffeur du bus, qui s'est alors mis à parler très fort. Nous avons demandé à l'Iranien ce qui se passait et il nous a expliqué que ce bus étant un bus de première classe, nous devons payer 20 \$ de plus par personne, sinon le chauffeur ne quitterait pas la gare. Nous avons essayé d'expliquer à l'homme que nous avions déjà payé nos billets à Téhéran et que c'était le bus de correspondance que nous avions payé, ajoutant que ce n'était pas de notre faute et que nous n'avions pas demandé le surclassement. On lui a demandé d'aller dire au chauffeur de démarrer le bus car il se faisait très tard. Mais lorsqu'il a essayé de parler au chauffeur, le chauffeur a crié de colère et est descendu du bus en trombe. Un

autre passager a dit que nous devrions tout simplement payer l'argent supplémentaire pour pouvoir continuer notre voyage. Il a remis l'argent à l'homme, et naturellement tout le monde a emboîté le pas, et nous avons finalement quitté la gare.

J'ai voyagé à travers la Turquie et j'ai atteint Istanbul. Quand je suis arrivé, j'ai loué une chambre de motel dans une partie de la ville qui était pleine d'Iraniens. Dans le motel, j'ai parlé avec d'autres Iraniens de l'incident à la frontière avec le chauffeur du bus. Ils m'ont dit que c'est un phénomène courant, où le chauffeur, l'interprète et le premier contributeur d'argent travaillent tous ensemble, dans le cadre de la mafia des transports. Ils utilisent souvent cette astuce pour tromper des passagers naïfs comme nous.

Maintenant que j'étais en Turquie, je devais déterminer ma prochaine étape. Parce que je n'étais pas autorisé à rester en Turquie pour plus de 90 jours, j'ai cherché un passeur pour m'emmener quelque part en Europe. Il y a

quelque temps, j'avais rencontré un Iranien appelé Seyyed qui avait une entreprise d'import-export à Istanbul. J'ai donc localisé son entreprise et je suis allé lui parler pour voir s'il avait des liens avec quelqu'un qui pourrait connaître un passeur. Il m'a présenté à quelqu'un. Lorsque j'ai parlé avec cet homme, j'ai appris que le coût d'une sortie clandestine de Turquie vers l'Europe occidentale était entre 6 000 \$ et 8 000 \$ US. Je n'avais pas cette somme d'argent, alors j'ai demandé s'il pouvait me trouver un emploi pour que je puisse trouver l'argent. Il m'a dit que travailler avec un visa touristique est illégal. Ma réponse a été: «Donc, c'est bien de me faire passer clandestinement mais ce n'est pas bien de me donner un travail?» Il a répondu: «C'est ce que c'est.» Avec une grande agitation, je suis retourné parler à Seyyed pour qu'il me conseille. Il m'a demandé : « Pourquoi veux-tu partir clandestinement en Europe ? Je lui ai expliqué que je ne pouvais pas retourner en Iran car ma vie était en danger, et je lui ai brièvement expliqué mon histoire. Il m'a dit: «Avant d'essayer d'autres stratagèmes dangereux, il pourrait y avoir un autre moyen. Si ta vie est vraiment en danger, il existe

un endroit, appelé les Nations Unies, qui aide des personnes comme toi».

Je me suis renseigné davantage et je me suis rendu au bureau des Nations Unies. Là, ils ont pris quelques détails me concernant et m'ont dit qu'ils seraient en contact avec moi. J'ai été envoyé d'Istanbul à Nevsehir, une autre ville de Turquie, où j'ai dû me présenter au département de police. Les fonctionnaires du département de police ont pris mon passeport iranien et ont fixé un rendez-vous pour un entretien avec eux, un entretien qui visait simplement à obtenir des informations de base sur moi et pourquoi j'avais quitté mon pays. Ils m'ont dit que je devais venir tous les jours de la semaine pour écrire mon nom dans leur livre. Ainsi, jusqu'au moment où j'ai quitté la Turquie, j'irais comme demandé, tous les jours et signerais mon nom dans un livre, avec tous les autres qui demandaient le statut de réfugié.

J'ai passé trois années difficiles et solitaires en Turquie. La Turquie, comme l'Iran, est un autre pays musulman

Abandonner la religion de mon père

religieux mais de la branche sunnite de l'islam. Dans les villes où il y a beaucoup de tourisme, la façade d'un islam pacifique se présente ; alors qu'ailleurs, quand on vit parmi les Turcs, on vit souvent l'idéologie des Frères musulmans, une secte de l'islam sunnite.

En tant que réfugié, vous n'avez pas le droit de travailler ou d'étudier. Pour survivre et manger, j'ai travaillé illégalement,

Le sunnisme est le principal courant religieux de l'islam. 90% de l'ensemble de la population musulmane est sunnite.

faisant divers travaux pénibles sur des chantiers de construction. J'étais déjà méprisé par les Turcs parce que je venais d'Iran, et quand la plupart des Turcs pour qui je travaillais ont compris que je m'appelais Mohamad et que j'étais devenu chrétien, ils

J'ai été nommé d'après le saint prophète des musulmans, Muhammad, qui est la figure centrale et le fondateur de l'islam.

m'ont traité horriblement. Ils me donnaient les emplois les plus exigeants en main-d'œuvre. Sur un chantier, j'ai

dû transporter plus de 100 livres de ciment et de plâtre sur mon dos dans les escaliers jusqu'au cinquième étage, et je devais ramener des sacs de morceaux de béton et de verre pointus et brisés qui ont pénétré à travers le sac et m'ont coupé le dos. Quand j'ai demandé à mon employeur si je pouvais traîner les sacs par terre dans les escaliers puisqu'ils me coupaient le dos, il m'a dit non. Les sacs cognant contre les escaliers feraient du bruit et les escaliers se saliraient. En vivant en Turquie et en travaillant parmi les Turcs, j'ai appris leur langue. Parfois, j'aurais aimé ne jamais l'avoir appris, à cause de toutes les insultes que j'endurai au quotidien.

Malgré la persécution, à travers l'Église clandestine des réfugiés en Turquie, j'ai appris à connaître et à devenir ami avec deux couples chrétiens. Les deux couples travaillent avec des réfugiés en Turquie. Ils ont eu un impact dramatique sur ma vie et m'ont encouragé quand j'étais au plus bas. Trois mois après mon arrivée à Nevsehir, j'ai eu mon premier entretien avec les responsables de l'ONU, qui était un interrogatoire. L'interview a duré

Abandonner la religion de mon père

quatre heures, et chaque mouvement que j'ai fait pendant l'interview a été observé et étudié. On m'a dit après cet entretien qu'ils prendraient une décision dès que possible et que je devais retourner chez moi et attendre.

Dans le froid glacial des longs hivers de la Cappadoce, j'ai brûlé du charbon pour chauffer ma maison; cependant, je ne pouvais me permettre que de chauffer ma chambre et le reste du petit appartement dans lequel je vivais était presque aussi froid qu'à l'extérieur. Chaque fois que je devais faire quoi que ce soit dans l'autre partie de la maison, je portais plusieurs couches de vêtements et me dépêchais aussi vite que possible de regagner ma chambre chaude. Tout le monde utilisait du charbon à Nevsehir, semblait-il. Un nuage noir a séparé la ville du ciel pendant la majeure partie de l'hiver. Ces conditions n'ont pas apaisé ma lassitude d'attendre jour après jour pour entendre une mise à jour de l'ONU concernant mon cas.

Avoir des nouvelles de l'ONU a été le mince fil d'espoir

qui m'a permis de traverser ces conditions. Cet espoir, cependant, a été brisé un soir après une dure journée de construction. Je suis rentré chez moi, j'ai consulté le site Web du HCR et j'ai saisi mon numéro de dossier. En lettres rouges et grasses, il était écrit REJETÉ. Ma tête est tombée et je n'ai pas eu la force de la relever. L'idée d'être expulsée vers l'Iran m'a dévastée. Mon corps physique ne pouvait pas supporter le stress. J'ai commencé à transpirer et à trembler, et j'ai perdu du sang pendant deux jours. J'étais tourmenté par des pensées de rejet et des questions sur ce que mon avenir me réservait. Néanmoins, après quelques jours, j'ai réalisé que je n'avais pas d'autre choix que de continuer.

J'ai été autorisé à déposer un recours, ce qui impliquait de demander un deuxième entretien. Ce serait ma dernière chance avec l'ONU. Lorsque j'ai déposé, j'ai demandé la raison du rejet. Ils ont simplement déclaré que, pour un tout nouveau chrétien comme moi, je connaissais trop la Bible, et il leur est apparu que j'avais été préparé pour ce genre d'entretien. J'étais maintenant de retour à la

Abandonner la religion de mon père

case départ. J'ai dû refaire tout le processus une fois de plus, sachant que ce serait ma dernière chance. Et donc mon séjour en Turquie a duré deux ans de plus. Je n'oublierai jamais le jour où j'ai reçu le message que mon dossier de réfugié avait été accepté et que j'avais une date de départ. J'assistais à une conférence chrétienne. Pendant que tout le monde mangeait et communiait, j'ai eu un pressentiment et j'ai décidé de vérifier l'état de mon dossier en ligne. J'ai tapé mon numéro de dossier sur le site Web du HCR et j'ai vu que mon dossier avait été approuvé. J'ai bondi, crié et dévalé les escaliers pour annoncer la bonne nouvelle à mes compagnons croyants. Alors que je courais dans les escaliers raides, je me suis tordu la cheville, j'ai roulé le reste du chemin et j'ai heurté le garde-corps avec un grand fracas. Tout le monde est venu en courant pour voir

ce qui s'était passé. Hurlant de douleur à cause de mon entorse à la cheville, je leur ai dit que mon dossier était accepté, que toute la longue attente était terminée et que je partais pour l'Amérique.

SECTION QUATRE

Refuge

MON VOYAGE EN AMÉRIQUE A ÉTÉ SURREÉL. Je ne pouvais pas vraiment croire que je déménageais là-bas. Dans l'avion, j'ai dû me pincer car je pensais encore que je ne rêvais que de laisser derrière moi toute la difficulté de la Turquie. Tout a commencé par un trajet en bus de onze heures entre Nevsehir et Istanbul. D'Istanbul, j'avais un vol direct de quatorze heures pour Los Angeles. Là, il m'a fallu cinq heures pour passer la douane. Et puis après avoir passé la douane, j'ai récupéré mes bagages, qui contenaient tout ce que je possédais, et j'ai marché du terminal international au terminal domestique pour voler encore six heures jusqu'à Seattle. C'était la ville que l'ONU m'avait assignée. Mes amis chrétiens qui vivaient en Turquie connaissaient une église coréenne à Seattle et me l'ont présentée, et c'est donc là que j'ai commencé ma vie aux États-Unis.

Quelques jours plus tard, mon assistante sociale s'est présentée pour traiter mes papiers. Je lui ai demandé s'il serait possible pour moi de déménager dans une autre ville. Il était heureux d'entendre cela et m'a proposé d'envoyer ma documentation à la destination que j'avais choisie. J'ai choisi de déménager à Los Angeles où la plus grande population d'Iraniens vit en dehors de l'Iran. Quand je suis arrivé à Los Angeles, j'ai été confronté à un nouveau choc culturel. C'était comme si j'étais de retour en Iran mais dans le temps. La communauté des Iraniens qui ont quitté l'Iran dans les années 1970, pendant la révolution, ont apporté avec eux leurs anciennes coutumes et cultures et les ont chéries depuis. Et la langue qu'ils parlaient était une ancienne version du farsi. Quelques mois après mon arrivée à Los Angeles, j'ai commencé à travailler pour un restaurant persan en tant que serveur. Le restaurant se transformait en boîte de nuit les week-end. Les spectacles de fin de soirée avec des chants forts, des danses du ventre et des gens ivres n'étaient pas un environnement édifiant ni encourageant pour un nouveau chrétien comme moi. Toutes les affaires étaient menées au comptant et par

le biais du marché noir clandestin. Il n'y avait pas de registres, pas de paie et pas d'assurance ! Je me suis dit: « Je n'ai pas fait tout le chemin jusqu'en Amérique pour travailler dans ce type d'environnement ». C'était comme travailler dans un pays du tiers monde. Pendant ce temps, j'ai senti que je devais me connecter, avant qu'il ne soit trop tard, à d'autres croyants chrétiens. Un ami m'a emmené dans une petite église bilingue à quelques pas de maisons de l'endroit où j'habitais. L'église est vraiment une maison de l'espérance. J'étais devenu perplexe et perdu dans toute l'immensité de l'Amérique, mais l'église m'a relevé, m'a donné de l'espoir et m'a encouragé. Et c'est dans cette église que j'ai rencontré ma future épouse, et nous nous sommes mariés l'année suivante.

Rencontrer ma belle femme et me marier avec elle a été une expérience qui a changé ma vie. Mais rien ne peut se comparer à l'expérience bouleversante d'accepter Jésus comme mon Seigneur et Sauveur. En l'acceptant dans ma vie et en me convertissant au christianisme, rien n'a changé à l'extérieur. J'ai dû faire face à un nouveau chapitre de

Abandonner la religion de mon père

défis, dont un qui met ma vie en danger. Mais en moi il y a quelque chose de nouveau, de frais, d'indolore, de léger et plein d'espoir et de joie. Ma vie a maintenant un sens et un but : aimer et partager librement le message d'espoir de Dieu avec les autres.

SECTION CINQ

Votre Décision

APRÈS AVOIR LU L'HISTOIRE DE MA VIE, vous vous demandez peut-être : « La vérité vaut-elle la peine de mourir ? Quitter l'Islam ou même en parler coûte très cher ; cependant, des milliers et des milliers de musulmans sont prêts à accepter la vérité et à donner leur vie pour elle. Seriez-vous prêt à accepter la vérité et à vous y tenir ?

Jésus a dit : *«Je suis le chemin, la vérité et la vie: nul ne vient au Père que par moi»..* Jean 14:6

La Parole de Dieu promet : *«Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut»* Romains 10 : 9-10

Romains 10:13 dit: *«Quiconque invoquera le nom du*

Abandonner la religion de mon père

Seigneur sera sauvé» Dieu, par sa grâce, a déjà accordé le pardon pour nos péchés. Tout ce que vous avez à faire est simplement d'y croire et de le recevoir.

Faites cette prière à haute voix : « Dieu, je confesse Jésus comme mon Seigneur et mon Sauveur. Je crois que Dieu l'a ressuscité des morts et je reçois mon salut. Merci de m'avoir secouru ! »

Au moment même où vous confiez votre vie à Jésus-Christ, la vérité de Sa Parole s'accomplit instantanément dans votre esprit. C'est la partie de vous qui devient toute nouvelle. Je veux vous encourager à vous procurer une Bible et à commencer à la lire. Laissez la vérité de la Parole de Dieu renouveler votre esprit. Romains 12:2

Partagez ce message avec quelqu'un. Il est facile que votre nom apparaisse dans le témoignage de quelqu'un. Partageons la bonne nouvelle et impactons ce monde.

Le but de ce livre est de partager la Bonne Nouvelle de l'Évangile, de donner de l'espoir aux désespérés et de sensibiliser à ce qu'une religion peut faire pour ses adeptes. Tous les bénéfices de ce livre vont directement au ministère pour diffuser ce message aux autres.

Pour plus d'informations sur la façon d'obtenir plus copies, envoyez-nous un courriel à:

Iranian Christians International
PO Box 25607, Colorado Springs, CO 80936, USA
ici@IranChristians.org
IranChristians.org

Pour entendre plus de témoignages d'anciens musulmans comme celui de Mohamad et apprendre à évangéliser les musulmans, visitez la chaîne YouTube de ce ministère.



YouTube: youtube.com/MohamadFaridi

ABANDONNER LA RELIGION DE MON PERE

Dans “Abandonner la Religion de Mon Père”, Mohamad partage son histoire de vie, en grandissant dans une famille Musulmane Religieuse Iranienne au cœur du Moyen-Orient, et ce qui l’a poussé à abandonner sa foi inébranlable en Islam pour embrasser le christianisme.

A travers le témoignage de Mohamad qui montre la compassion de Dieu dans sa vie, vous conclurez par vous-même l’importance de partager le bon message de l’évangile de Jésus-Christ à un voisin musulman.



MOHAMAD FARIDI

Mohamad est un communicateur efficace du témoignage de son salut, qu’il utilise avec sa connaissance de l’Islam pour enseigner aux chrétiens comment accomplir la grande commission parmi les musulmans. Il est le président d’Iranian Christian International.



Iranian Christians Intl.
P.O. BOX 25607
COLO SPGS, CO 80936
IranChristians.org
ici@IranChristians.org

